**Le roman et la nouvelle au XIX siècle : réalisme et romantisme**

**Introduction**

 Dans l’Antiquité grecque, certains philosophes se sont intéressés à la notion de genre littéraire, c’est-à-dire à la façon dont on pourrait classer les textes en différentes catégories. Ainsi, Platon, au IVe siècle avant Jésus-Christ, distingue dans la République trois modes d’écriture distincts : le récit pur (les hymnes en l’honneur des dieux), le récit mixte (l’épopée) et le théâtre. Un peu après lui, Aristote, dans la Poétique (ouvrage rédigé vers 335 avant Jésus-Christ) établit des distinctions entre la comédie, la tragédie, l’épopée et la parodie. Mais il faut attendre le IVe siècle de notre ère pour que naisse la tripartition actuelle, que l’on doit au grammairien Diomède : la poésie, le théâtre et le récit. C’est à ce dernier genre que se rattachent le roman et la nouvelle. Si, dans les deux cas, il s’agit de raconter une histoire fictive (inventée) par le biais d’un narrateur, le roman et la nouvelle sont néanmoins deux genres clairement distincts l’un de l’autre.

1. **Deux genres à distinguer :** le roman et la nouvelle sont deux formes du récit de fiction mais , si le premier donne de l’ampleur à son intrigue et de la profondeur à ses personnages, la seconde privilégie le resserrement et la simplification.

**1-1- le roman**

**a. Un récit long :** ce qui caractérise tout d’abord le roman, c’est son étendue : contrairement au conte et à la nouvelle, qui sont en général des textes plutôt brefs (une cinquantaine de pages tout au plus), le roman est un récit long, possédant plus de cent pages. Certains romans possèdent même une longueur démesurée : Artamène ou le grand Cyrus (1649-1653) de Madeleine et Georges de Scudéry, par exemple, possède plus de treize mille pages dans l’édition originale. Il s’agit du plus long roman de la littérature française. Ce premier critère rapproche le roman du genre de l’épopée.

**b. Un récit racontant des histoires complexes et étendues dans le temps :** de par sa longueur, un roman possède bien souvent une succession de multiples événements, se rapportant à l’intrigue principale ou à des intrigues secondaires. C’est en général l’itinéraire global des protagonistes qui est raconté, et non simplement un épisode précis de leur vie, comme dans une nouvelle ou un conte. Par exemple, La Chartreuse de Parme (1839) de Stendhal commence en 1796, avec l’entrée des troupes de Napoléon Ier dans la ville de Milan. Le personnage principal, Fabrice Del Dongo, naît peu après. Le narrateur raconte son enfance, son adolescence, puis ses diverses aventures, jusqu’à sa mort, après avoir perdu la femme qu’il aime, Clélia Conti . De multiples intrigues secondaires peuplent le roman, centrées notamment sur la Sanseverina (la tante de Fabrice), le comte Mosca (qui est amoureux de la Sanseverina), le révolutionnaire républicain Ferrante Palla ou encore les personnages qui dirigent le duché de Parme.

**c. Un récit qui se déroule dans un cadre spatio-temporel réaliste :** ce qui différencie notamment le roman de l’épopée (récit racontant les exploits guerriers d’un personnage extraordinaire, situé au-dessus du commun des mortels), c’est son ancrage dans un cadre spatio-temporel réaliste : un roman se passe en général dans des lieux et dans une époque renvoyant directement au réel, alors qu’une épopée se déroule dans un monde fabuleux et est souvent reliée à des éléments mythologiques (il en est ainsi des deux grandes épopées d’Homère, L’Iliade et L’Odyssée, datant du VIIIe siècle avant Jésus-Christ). Un personnage de roman est ainsi plus « humain » qu’un héros épique, plus proche des êtres qui composent le monde réel. Les personnages des romans de Balzac, par exemple, ressemblent aux personnes qu’on pourrait rencontrer dans la société réelle : dans Le Père Goriot (1835), on fait la connaissance de Rastignac, un jeune homme ambitieux, du père Goriot, un vieil homme qui se dévoue pour ses filles ingrates, ou encore de Vautrin, un ancien bagnard à la fois maléfique et fascinant. d. Un genre néanmoins protéiforme : en dépit des caractéristiques communes évoquées ci-dessus, le genre romanesque regroupe néanmoins des textes très divers les uns des autres, car il n’a jamais été réellement codifié au cours de l’Histoire littéraire. C’est ainsi, par exemple, que se côtoient des romans policiers (Le Mystère de la chambre jaune de Gaston Leroux, 1908), des romans d’amour (Le grand Meaulnes d’Alain-Fournier, 1913), des romans d’aventure (Les trois Mousquetaires d’Alexandre Dumas, 1844), des romans engagés (Les Misérables de Victor Hugo, 1862), des romans de science-fiction (La Planète des singes de Pierre Boulle, 1963) et même des romans où l’intrigue est réduite au minimum (La Jalousie d’Alain Robbe-Grillet, 1957).

**Une œuvre qui fonde le roman du XIXe : Robinson Crusoé (1719)**

Le roman anglais Robinson Crusoé de Daniel Defoe influence le développement du roman de plusieurs manières. Tout d’abord, il constitue une étape essentielle dans l’histoire du roman d’aventure : ce genre est en effet florissant au XIXe siècle, dans une perspective historique(Alexandre Dumas) ou scientifique (Jules Verne).

Mais Robinson Crusoé montre bien également que l’individu est au cœur de la problématique romanesque.

**1-2- La nouvelle**

**a. Un récit bref :** d’une manière extérieure, ce qui différencie la nouvelle du roman, c’est une certaine brièveté : ainsi, La Parure (1885) de Guy de Maupassant est un récit d’une dizaine de pages. La plupart du temps, une nouvelle n’est pas publiée seule, à part lorsque la publication est faite dans la presse ; l’écrivain groupe souvent certains de ses textes pour les faire éditer en recueil. Barbey d’Aurevilly, par exemple, publie en 1874 Les Diaboliques, recueil de six nouvelles différentes. Il ne faut pas cependant exagérer l’importance de cette première caractéristique, certaines nouvelles étant relativement longues, comme L’Abbesse de Castro (1839) de Stendhal ou Colomba (1841) de Mérimée, qui s’étendent sur une centaine de pages environ. Il est parfois difficile de se fier uniquement à la longueur pour distinguer une nouvelle d’un roman.

**b. Un récit caractérisé par une esthétique du fragment :** ce qui permet de différencier plus globalement la nouvelle du roman, c’est la concentration des moyens qu’on observe dans la nouvelle : l’intrigue est souvent centrée sur un événement particulier de la vie d’un personnage, se déroulant sur un laps de temps relativement court. La nouvelle ne prétend pas à l’exhaustivité, c’est-à-dire qu’il s’agit d’isoler un moment particulier, sans retracer l’itinéraire général du protagoniste. Le nombre de personnages est en général relativement restreint et on ne trouve que rarement des intrigues secondaires. Par exemple, dans Une Partie de campagne (1881), Maupassant raconte une journée particulière d’une famille, au cours de laquelle une jeune fille a une liaison fugitive avec un canotier rencontré par hasard. c. Un récit ancré dans un cadre spatio-temporel réaliste : ce dernier critère permet cette fois de distinguer la nouvelle du conte : tandis que le conte se déroule dans un cadre peu précis, dans un monde féérique peu en rapport avec le monde réel, la nouvelle se passe à une époque clairement défi nie et dans des lieux faisant directement référence au monde réel. Par exemple, Le Joueur d’échecs (1943) de Stefan Zweig se déroule sur un paquebot qui va de New York à Buenos Aires, à la fin des années 1930. M. B. raconte au narrateur une partie de son passé, lorsqu’il a été arrêté par les Nazis peu après l’arrivée au pouvoir de Hitler, et qu’il a été torturé psychologiquement. Pour ne pas sombrer, il a lu le seul livre qu’il a trouvé, un manuel d’échecs et est devenu un joueur de génie.

 Alors, Le roman et la nouvelle partagent ainsi certaines caractéristiques : ce sont des textes narratifs, racontant une histoire ancrée dans un cadre spatio-temporel réaliste. En cela, ces deux genres s’opposent à l’épopée et au conte, dans lesquels le cadre est beaucoup plus fantaisiste, voire féerique. Cependant, il convient de bien différencier roman et nouvelle, qui n’obéissent pas exactement à la même esthétique : tandis que le roman développe des intrigues longues, étendues dans le temps, avec une multiplicité de personnages secondaires, la nouvelle se caractérise par l’isolement d’un épisode particulier et marquant de la vie d’un personnage.

**2- Les principales caractéristiques du roman et de la nouvelle au XIXe siècle**

1. **La présentation de la réalité**

Qu’il s’agisse des rouages de la société (l’argent chez Balzac, par exemple), du cours de l’Histoire( la chute de Napoléon chez Hugo ou Balzac), ou des méandres des sentiments, le roman du XIXe siècle se donne la mission de représenter son environnement.

1. **La place de l’individu**

Le XIXe siècle , touché par le développement de l’individualisme, met en scène des personnages marquants. Le romancier représente un héros face à un monde dans lequel il est difficile de se faire une place. Les relations de l’individu et de la société deviennent alors un des thèmes moteurs du genre romanesque.

1. **Le récit fantastique**

Certains écrivains réalistes ou naturalistes glissent vers le fantastique, comme si à forcer d’observer la réalité , cette dernière finissait par devenir mystérieuse. C’est ainsi que Maupassant écrit à la fois des œuvres réalistes(Bel ami) et des nouvelles fantastiques (Le Horla)

1. **Les différents courants**

Victor Hugo présente de grandes fresques de la société avec Les Misérables, Notre dame de Paris… mais la dimension historique est dépassée par l’engagement contre la misère et la réflexion métaphysique sur l’affrontement du Bien et du mal.

Chez les romantiques, le roman est un moyen de s’épancher (La Confession d’un enfant du siècle de Musset en 1836), mais il vient bien après la poésie et le théâtre.

**En réaction au romantisme**

 Les deux courants majors sont le **Réalisme** et, à la fin du siècle, le **naturalisme**: tous deux visent à donner une image fidèle de la réalité.

**A suivre …**